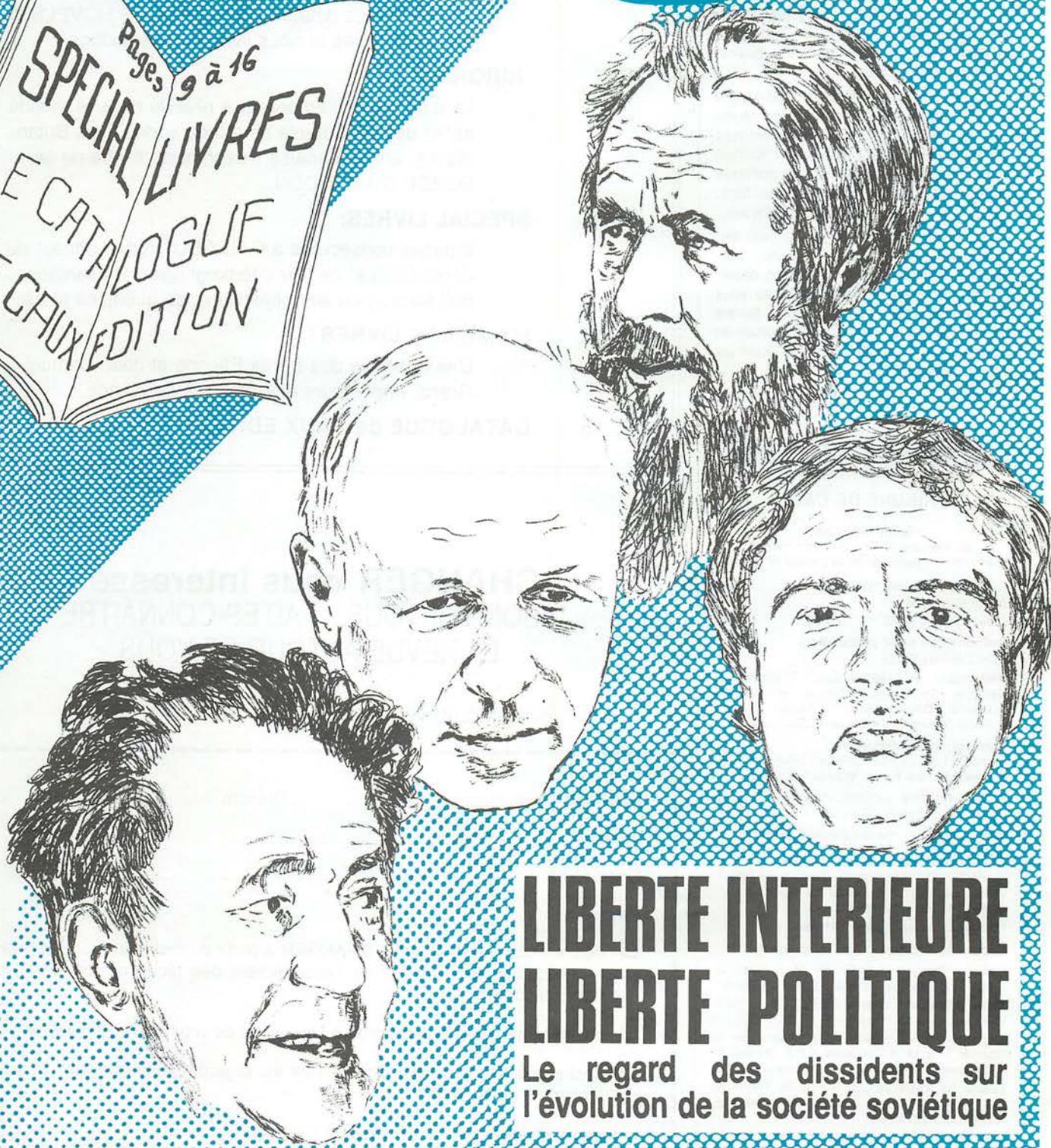


TRIBUNE DE CAUX

changer



LIBERTE INTERIEURE LIBERTE POLITIQUE

Le regard des dissidents sur
l'évolution de la société soviétique

De g. à dr.: Milovan Djilas, Andrei Sakharov, Alexandre Soljénitsyne, Vladimir Boukovsky. Dessins d'Evelyne Seydoux.

Que veut le Réarmement moral ?

La refonte de la société ne peut s'opérer en définitive que par la transformation des hommes. Tel est le principe.

Une école du changement où les hommes apprennent à rechercher la volonté divine, à respecter les valeurs morales et à les rendre contagieuses. Telle est la pratique.

Des équipes agissantes s'efforçant d'établir un dialogue fécond là où règne l'antagonisme, de guérir les hommes de leurs préjugés et de leurs haines jusque dans l'arène sociale et politique ou dans les relations internationales. Telle se présente l'action sur le terrain.

Conçue à l'origine et poursuivie depuis plusieurs décennies par des personnes animées par l'idéal chrétien, l'action du Réarmement moral se veut ouverte à des hommes de toutes croyances dans un respect mutuel et en vue d'un combat commun pour un avenir meilleur.

changer

TRIBUNE DE CAUX

Revue mensuelle
publiée par le Réarmement moral
Commission paritaire de la presse N° 62060

France: 68, Bd Flandrin, 75116 Paris
Tél. (1) 47.27.12.64

Suisse: 1824 CAUX. Tél. (021) 963.48.21

Responsable de la publication:
Jean-Jacques Odier.

Rédaction et réalisation: Frédéric et Nathalie Chavanne, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel Mottu, Charles Piguot, Philippe Schweisguth, Evelyne Seydoux.

Administration, diffusion:
France: Max Lasman, Colette Lorain.
Suisse: Maurice Favre, Wanda Paulovits.

Société editrice: Editions, théâtre et films de Caux, S.A., [Ûcerne (Suisse)

Imprimerie: J.P., 69150 Décines (France)

ABONNEMENTS: (11 numéros / an)
France: FF 110; Suisse: Fr.s. 28.-; Belgique: FB 780;
Canada: \$ 25.-; Europe: FF 120 ou Fr.s. 30.-.
Autres continents: FF 130 ou Fr.s. 32.-.
Prix spécial étudiants, lycéens: demi-tarif.

Verser le montant de l'abonnement:

France: à "Changer" (68 Bd Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire ou par C.C.P. 32 726 49 T, La Source.
Suisse: à "Changer-Tribune de Caux", C.C.P. 12-755-4, 1824 Caux.

Belgique: au Réarmement moral, Avenue de la Charmille 14 b 18, B - Bruxelles. C.C.P. 000-057 B1 80-40 Bruxelles (avec mention "abonnement Changer").

Canada: par chèque bancaire au nom de "Tribune de Caux", 387, chemin de la Côte Sainte-Catherine, Montréal, Québec H2V 2B5.

Zone franc d'Afrique: par mandat ou chèque bancaire de 6500 francs CFA (avion) à "Changer" (68, Bd Flandrin, 75116 Paris), C.C.P. 32 726 49 T, La Source, France.

SOMMAIRE

P. 4 LES DISSIDENTS

d'Union soviétique et des pays de l'Est. Quel regard portent-ils sur la *perestroïka* et sur la *glasnost*? Leur ami de longue date, le Norvégien LEIF HOVELSEN, les a interrogés et nous livre leurs réflexions.

P. 7 HIROHITO

La mort du vieil empereur a réveillé dans le monde entier des sentiments de toutes sortes. Des Britanniques, une Japonaise s'expriment. Il y va de la FORCE DU PARDON.

P. 9 SPECIAL LIVRES:

8 pages consacrées à CAUX EDITION, l'éditeur de CHANGER et de livres-témoignages. Présentation de l'éditeur, de ses objectifs et de quelques titres.

P. 12 L'AME DES LIVRES

Une interview des frères Etienne et Jean-Samuel Grand, imprimeurs et éditeurs à Lausanne.

P. 15 CATALOGUE de CAUX EDITION

CHANGER vous intéresse ABONNEZ-VOUS... FAITES-CONNAITRE LA REVUE AUTOUR DE VOUS

Bulletin à renvoyer à l'une des adresses ci-contre

M./Mme/Mlle Prénom

Adresse

Code postal Ville

Pays

désire s'abonner à la revue CHANGER à partir du mois de 19
et s'acquittera du montant de l'abonnement dès réception de votre facture
(tarifs ci-contre).

désire bénéficier d'une prochaine campagne de promotion de la revue.

désire que les personnes dont la liste est ci-jointe bénéficient d'un envoi promotionnel de la revue.

Ci-joint un chèque de F libellé à CHANGER

Date Signature :

L'ECRIVAIN ET LA FAMILLE HUMAINE

Dans le programme d'une pièce de Harold Pinter, j'avais un jour trouvé ces mots de l'auteur: "Je ne prends aucune responsabilité vis-à-vis de mon public."

C'est hélas ce qui se passe de plus en plus souvent dans certains milieux artistiques. La liberté d'expression du créateur est un bien éminemment précieux, c'est sûr, mais qu'en est-il de sa responsabilité?

Qu'il le veuille ou non, le créateur, l'écrivain fait partie d'une communauté humaine où chacun vibre, souffre et ressent les choses selon ses convictions propres, sa sensibilité, les liens qui le rattachent à toute une tradition séculaire. On ne peut pas jouer impunément des sentiments de ses semblables.

Quand on connaît la fragilité des relations entre l'Occident et le

monde islamique, il y a des choses dont on sait d'avance qu'elles allumeront l'incendie.

Est-il absolument nécessaire, pour assouvir ses propres fantasmes ou pour remplir son compte en banque, de provoquer l'étincelle fatale? C'est une question qui, en fin de compte, conditionne aussi la survie de la famille humaine.

MERIDIEN

LA VILLE EN PARLE

MERCI DIEU!

Du haut de ses treize ans, elle m'accueille ce samedi-là avec son père.

- Tu me reconnais?
- Oui, dit-elle, à la voix.

Un grave accident de santé, puis plusieurs opérations l'ont peu à peu privée de la vue.

- Ce matin, m'explique-t-elle, j'ai apporté le petit déjeuner au lit à Maman. De la confiture d'orange, du fromage. Il ne faut surtout pas oublier son fromage... Après le repas, pris maladroitement et en tâtonnant - il lui fallait être assise à côté de Maman - elle retourne à son travail: apprendre le braille. L'an dernier, alors qu'elle voyait encore et malgré son handicap, elle était la première de sa classe.

Les parents se mettent à raconter. Il y a quelque temps, elle avait annoncé tout de go à sa mère qu'elle voulait se faire baptiser.

- Sais-tu vraiment ce que cela représente, lui demande sa mère?

- C'est pour remercier Dieu d'avoir été avec moi durant toutes ces difficultés, et pour lui dire que je veux continuer avec lui." La décision est sans appel, la maman émue aux larmes.

La nouvelle fait sensation à la table familiale. Pour la soeur, de peu son aînée, il faut éviter que cela ait lieu le jour de sa confirmation à elle! Quant aux deux grands frères, dont l'un est aussi handicapé, le choix de leur petite soeur les décide à franchir le pas de l'adhésion à la foi. Cela n'avait pas été évident jusqu'alors pour ces adolescents prompts à se révolter contre les injustices que Dieu semble tolérer.

Mais la foi de la plus petite a tout illuminé...

PHILIPPE LASSERRE

SIGNES...

La **TELEPATHIE**, vous y croyez? Richard Shearsby, conducteur de poids lourds, n'en doute pas. Le sixième sens aidant, il a téléphoné d'Angleterre à son ex-épouse, en Nouvelle-Zélande, à l'instant précis où des cambrioleurs forcaient la porte de la maison qu'elle habitait à Rotorua. Derechef, il téléphone à la police néo-zélandaise, qui arrive à temps pour arrêter un des malfaiteurs. "J'avais le sentiment qu'elle avait besoin de moi", explique-t-il. De son côté elle ajoute: "Richard est mon héros." Ils ont l'intention de se remarier.



Mme **GORBATCHEV** a invité des jeunes Italiens à présenter un spectacle sur saint François d'Assise en U.R.S.S. Tout a commencé en janvier 1988. Ces jeunes, de la communauté du Sacré-Coeur d'Arezzo, ont eu l'idée d'écrire à la première dame soviétique. La réponse les a stupéfaits: ainsi, quelques mois plus tard, "Saint François d'Assise, homme de paix" a été représenté au Grand Théâtre de Léningrad. C'était la première fois que la vie d'un saint était au programme d'un théâtre soviétique. Les jeunes ont aussi été bouleversés par les questions des étudiants de la Faculté de philosophie de Moscou; elles trahissaient un profond désir de croire et de mieux connaître la foi chrétienne.



D'un **PAYS DE L'EST**, cette lettre à un ami français: "Merci beaucoup pour votre visite, sympathique et stimulante pour ma réflexion. Vous et vos amis m'avez aidé. Je suis maintenant plus paisible. Je ne bois plus depuis le 1er janvier, et j'ai commencé à remettre de l'ordre dans ma vie, intérieurement et extérieurement. Je compte sur l'aide de Dieu pour réussir."



Le **MINISTRE** français Théo Braun, chargé des Personnes âgées, refuse de toucher ses indemnités, qu'il ne veut pas, à 68 ans, cumuler avec sa retraite. Il reverse cette somme à son ministère, ne gardant que l'équivalent des impôts à payer sur l'indemnité.

D'ESPOIR

Instaurer un parlement élu qui détiendrait de véritables pouvoirs, limiter à deux mandats la présidence du Soviet suprême, revenir à la loi du marché et même réduire les effectifs militaires: les réformes proposées par Mikhaïl Gorbatchev ont de quoi surprendre.

Jusqu'à quel point ces changements remettent-ils en question les fondements mêmes du système soviétique et, surtout, sauront-ils faire jaillir les idées neuves dont l'Est a besoin pour combler le vide intellectuel laissé par l'échec du marxisme-léninisme? Telles sont les questions auxquelles tente de répondre le Norvégien Leif Hovelsen, qui côtoie les dissidents des pays de l'Est depuis une quinzaine d'années. Il faut savoir que ces hommes gardent un contact étroit avec l'opposition dans leur pays d'origine, mais aussi que certains de leurs proches amis sont aujourd'hui parmi les principaux conseillers de Gorbatchev.

LIBERTE INTERIEURE, LIBERTE POLITIQUE

Le regard des dissidents sur l'évolution de la société soviétique

Selon les dissidents passés à l'Ouest, les leaders de l'opposition à Moscou, Léningrad et Kiev adoptent un optimisme prudent face à la situation actuelle et restent inquiets pour l'avenir. Ils sont les premiers à reconnaître qu'il est difficile de changer la société soviétique. Des dégels se sont déjà produits dans le passé mais, dit-on, après le dégel, chacun sait que le gel revient.

La situation leur apparaît instable, imprévisible, voire "pré-révolutionnaire". Ils estiment que ces réformes répondent plus au souci d'efficacité qu'à celui de la démocratie et qu'elles restent encore très loin d'un changement fondamental du système.

Limites de la *glasnost*

Le cas de Sergei Grigoriânsk illustre bien les avancées et les limites de la politique de *glasnost*. Il a été libéré il y a deux ans après des années dans les camps. Aujourd'hui, il est le rédacteur en chef du magazine *Glasnost*, publié à Moscou. Il a à son service plus de soixante correspondants éparpillés à travers le pays. Ce sont eux qui ont fait passer l'information concernant les soulèvements en Arménie à un moment où aucun journaliste étranger n'était autorisé à se rendre sur place. Cette publication a un tel renom, tant à l'Ouest qu'après

Par Leif Hovelsen

des organes de presse moscovites, que le Kremlin trouve difficile de la faire taire. Néanmoins, Grigoriânsk a de nouveau été arrêté en Arménie en décembre 1988, jugé sur le champ et condamné à trente jours d'emprisonnement.

Quoiqu'il en soit, un processus qui a sa propre dynamique semble engagé. "L'ère stalinienne est passée", estime Milovan Djilas, qui a été vice-président de Yougoslavie et l'une des têtes pensantes du parti communiste de son pays, mais qui a ensuite passé des années en prison pour son attachement à la vérité, à la justice sociale et aux droits de l'homme.

"Le processus de changement et de réforme, poursuit-il, pourra être retardé mais il ne pourra pas être arrêté. Même si Gorbatchev est évincé, son successeur devra suivre les mêmes orientations. La situation en Union soviétique est trop grave. La crise touche tous les aspects de la vie: technologie et productivité, agriculture et niveau de vie, relations intercommunautaires et identité nationale, moralité et idéologie. Le système est complètement corrompu et continuera à dégénérer si des changements fondamentaux n'interviennent pas."

Pour faire face à cette crise, Gorbatchev a repris les idées des dissidents qui, si l'on en croit l'un d'entre eux, Vladimir Boukovsky, ont réclamé une politique de *glasnost* et de *perestroïka* dès les années soixante. Il a ainsi essayé de récupérer le soutien des intellectuels, des scientifiques et des jeunes technocrates. Mais ceux-ci ne représentent en fait qu'une minorité dénuée de tout pouvoir politique.

A la façon des *mafiosis*

Le parti cherche, toujours selon Boukovsky, à garder le contrôle par le biais de réglemets puisqu'il ne peut plus gouverner par la terreur. Mais la réglementation est devenue telle que le contrôle lui échappe déjà. Les responsables du parti au niveau régional ont établi leur pouvoir un peu à la méthode des *mafiosis* en se liant à coups de corruption à la police, au pouvoir judiciaire et aux chefs d'industrie. Les ordres qui viennent du Comité central à Moscou sont une chose, ce qu'il en advient en est une autre.

Gorbatchev s'est aussi arrangé, non sans habileté, pour attirer les regards du monde entier sur le Kremlin plutôt que sur les groupes d'opposition. Il a réuni dans son équipe ceux qui avaient le plus d'expérience dans les rapports avec l'Occident. Il a même

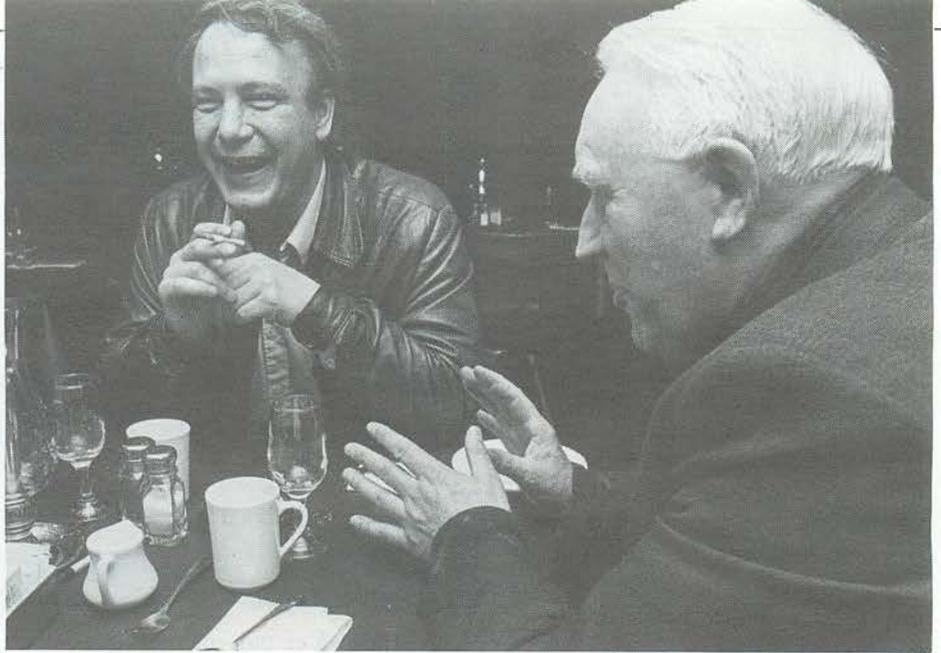
fait appel aux services d'une société américaine de relations publiques.

Quand à la population d'Union soviétique, elle ne s'enthousiasme pas pour la *perestroïka*. Les discours répétés et les propositions alléchantes de Gorbatchev telles que l'accès partielle à la propriété pour les agriculteurs, les petits entrepreneurs et les commerçants, sont tombés à plat. Sur les 300 millions d'habitants que compte la population soviétique, seuls 300.000 ont souhaité accéder à l'entreprise privée.

Mémoire collective

En 1920, Lénine avait tenté la même démarche et avait obtenu de bien meilleurs résultats au point que l'URSS était rapidement devenue exportatrice de produits alimentaires. Staline a mis un terme à cette expérience par la collectivisation forcée des exploitations agricoles et l'élimination des paysans qui avaient fait preuve de tant d'esprit d'initiative. Ces événements restent gravés dans la mémoire collective.

Gorbatchev se rend bien compte qu'il ne réussira pas sa restructuration s'il ne parvient à surmonter la mé-



Vladimir Boukovsky (à gauche) avec Leif Hovelsen.

fiance du peuple. C'est pourquoi il a autorisé des activités indépendantes du parti dont ont profité les groupes écologistes qui ont un certain succès parmi les jeunes épris d'idéal démocratique. Vers la fin de l'année 1988, 30.000 personnes ont manifesté dans une petite ville industrielle de Sibérie pour protester contre la pollution de l'air. Elles avaient même réussi à convaincre le maire de la ville de se joindre à elles.

Boukovsky ne croit plus en la capacité du pouvoir à mobiliser l'opinion.

Selon lui, le pouvoir s'effrite peu à peu face aux attentes de la population qui, elles, ne cessent de s'accroître. Une crise majeure se prépare qui devrait secouer l'URSS dans les deux ou trois ans à venir. Le KGB, la police, l'armée et l'appareil répressif du parti ont encore les moyens de faire face à la situation actuelle, mais ils se sont engagés dans un processus qui pourrait bien conduire à leur propre destruction.

La question est de savoir ce qui permettra à la société soviétique de sortir de sa crise. Pour le moment, on se contente de désigner des boucs émissaires, Staline pour toutes les erreurs du passé et Brejnev pour l'immobilisme actuel. Mais il

faudrait surtout se demander pourquoi le système soviétique ne fonctionne pas.

Pour un homme comme Andreï Sakharov, qui essaie de tirer parti de l'ouverture pour pousser le Kremlin vers le pluralisme politique, le préalable à toute évolution positive passe par le respect des droits de l'homme, la liberté de la presse et la liberté pour l'individu de penser, de croire et de disposer de sa vie comme il l'entend.

Homme de grands principes, il incarne la conscience morale de la patrie. Sa position est délicate quand il s'agit par exemple de se prononcer sur la tenue en 1991 d'une conférence à Moscou sur les droits de l'homme. Les réserves qu'il a émises à plusieurs reprises ne l'empêchent pas de penser que cette conférence contribuerait à faire respecter ces droits fondamentaux.

"Ce que la doctrine marxiste ne prend pas en compte, dit pour sa part Alexandre Soljénitsyne, c'est la réalité du mal. Les révolutions violentes détruisent peut-être ceux qui en sont les vecteurs, mais elles ne le détruisent pas lui-même. La ligne qui sépare le bien du mal traverse le cœur de chaque être humain et notre espérance dépend de notre capacité à changer nous-mêmes."

Milovan Djilas pense lui aussi qu'on ne peut pas imposer un changement d'attitude par la force ni par

"La vraie restructuration commence dans les âmes"

La vraie restructuration, ce n'est pas de réparer nos structures vieillies. La vraie restructuration commence dans nos âmes. On parle beaucoup de "taches blanches" dans notre histoire collective, mais on ne parle pas du tout des "taches noires" de chaque histoire individuelle dans ce passé, derrière nous, qu'on appelle "stalinisme" ou "stagnation", ce "mauvais passé" qui ne doit plus jamais réapparaître. C'est une immense "tache noire" cachée en nous, un cadavre pourri qui va nous empoisonner jusqu'à ce que nous le rejetions en public, non pour s'en débarrasser, mais pour nous purifier de l'intérieur. Toute restructuration des structures ou même de l'histoire officielle ne sera que mensongère ou superficielle si elle ne s'accompagne pas du repentir personnel et honnête des hommes agissant dans ces structures et engagés par cette histoire. Car les taches noires, elles, ne s'effacent qu'en pleine lumière.

Extrait d'un article de l'intellectuel soviétique Vladimir Zielinski dans "La Croix L'événement" du 8 mars.

les réformes. "L'idée qu'une amélioration des conditions de vie permet l'émergence d'un homme nouveau, d'une race purifiée et d'une nouvelle classe n'est pas seulement un leurre mais elle crée un vide spirituel qui mène à la dictature.

"La structure même du parti communiste est totalitaire. Le communisme ne tient pas compte du fait que la nature humaine est plurielle, c'est-à-dire qu'elle porte en elle le mal comme elle porte aussi quelque chose de noble et de bon. Le combat qui se mène en nous-mêmes entre ces deux forces est essentiel pour l'existence de l'humanité."

L'Est ne se satisfera pas non plus de ce qu'il trouve à l'Ouest. La corruption qu'un Djilas ou un Boukovsky déplore existe aussi chez nous. Les dissidents peuvent nous aider à découvrir l'élément nécessaire au changement du citoyen. Les expériences qu'ils ont vécues dans les *goulags*, hôpitaux psychiatriques et autres prisons leur ont fait découvrir une force intérieure extraordinaire.

"Il faut s'inventer une méthode de survie, raconte par exemple Boukovsky. Si vous décidez de rester vous-même, si vous gardez le sens de votre identité propre, vous ne céderez pas aux pressions qui s'exercent sur vous. Dire ce qu'on croit et refuser de trahir ses amis procure une liberté intérieure que nul ne peut vous ravir." "Dans la société soviétique, on croit qu'on ne peut survivre qu'en se



conformant à ce qui vous est imposé. Ceux qui jouent ce jeu estiment qu'ils font preuve de réalisme alors qu'en fait ils perdent leur dignité et leur personnalité. Pour fonctionner, un appareil de répression a besoin de prendre appui sur la peur."

Révélation

L'Ukrainien Leonid Plioutch, qui est ingénieur et mathématicien, a fait la même expérience. Il porte en lui une paix intérieure et fait preuve d'un humour pétillant.

"Quand on m'a fait ingurgiter de fortes doses d'antidépresseur, raconte-t-il, je pensais devenir fou. J'avais l'impression que ma tête allait exploser et j'ai eu un terrible débat intérieur. La tentation était de signer des aveux fictifs pour préserver ma

santé psychique et, peut-être, retrouver ma femme et mes enfants. Quelque chose pourtant me disait que j'y perdrais mon âme à tout jamais. C'est ce qui m'a fait persévérer."

Quand on se sent totalement démuné face à des forces diaboliques, découvrir qu'on est toujours libre, grâce à ses choix moraux, constitue une révélation. On découvre une dimension spirituelle qui dépasse son existence physique et ses facultés intellectuelles propres et on prend conscience qu'aucune puissance faite de main d'homme ne peut entraver la puissance de Dieu.

Ces dissidents ont à offrir à leur patrie quelque chose de plus substantiel qu'une nouvelle formule politique. Ils sont très différents les uns des autres et ne sont souvent pas d'accord entre eux. Mais ils ont en commun d'être consacrés à la vérité et passionnés pour que la liberté et le respect des droits de l'homme soient un jour à la portée de leurs compatriotes.

Dans son souci de construire l'avenir de l'Union soviétique, Gorbatchev est confronté à des problèmes fondamentaux. L'Est comme l'Ouest ont besoin d'idées neuves. Elles germent d'abord dans le cœur et dans l'esprit de l'homme. "Sans idées et sans valeurs, dit Djilas, aucune nation ne peut survivre. Pour préserver la liberté qui existe en Occident et pour la développer, il faut que l'Occident comprenne le combat qui se mène sur le front des idées et des valeurs. C'est sur ce terrain que l'Ouest pourra le mieux aider l'Union soviétique."

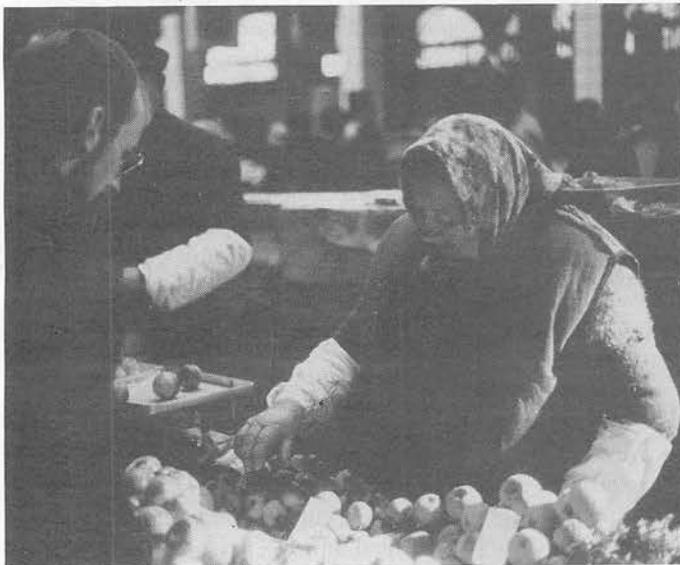


Photo ci-dessus:
une vue du Kremlin.
Ci-contre: une scène
de rue à Moscou.

La Grande-Bretagne est un des pays où la mort du souverain japonais a le plus ravivé la controverse à propos du rôle du Japon durant la deuxième guerre mondiale. Il est vrai que de très nombreux Britanniques avaient souffert sur les champs de bataille ou dans les camps d'internement en Asie. Le ministre des Affaires étrangères a même déclaré qu'une nation ne pouvait ni oublier ni pardonner de tels crimes, ce qui lui a valu une réponse - en privé - d'un journaliste qui lui a dit que la démarche du pardon, ou de l'oubli, ne pouvait être que le fait d'individus, et non d'une nation en tant que telle.

Face au passé

Au moment de la mort d'Hirohito, deux grands quotidiens, le *Scotsman* et l'*Independant* ont publié une lettre écrite par quatre anciens combattants du Pacifique. "Ceux qui ont été les témoins et les victimes de la cruauté nipponne, écrivent-ils, ne peuvent pas oublier. Nous avons, quant à nous, découvert qu'il est possible de pardonner. Nous avons vu à l'oeuvre la force du pardon, qui peut briser l'enchaînement de la haine, l'empêcher d'être transmise de génération en génération."

La mort de l'empereur Hirohito, écrit dans le mensuel *FOR A CHANGE* Frances McAll, qui était avec son mari médecin-missionnaire en Chine durant la guerre et a passé quatre ans dans les camps japonais, nous remet en face du passé. Nous nous trouvons à nouveau confrontés avec la vieille alternative: ou bien nous nous cramponnons à notre amertume, ou

bien nous abandonnons notre droit au ressentiment, laissons Dieu décider et ouvrons la porte à un nouveau type de rapports. Ceux d'entre nous qui avons pu faire cette démarche se sont trouvés récompensés.

"Depuis la fin de la guerre, mon mari et moi avons rencontré de nombreux Japonais. Ils se sont tous excusés auprès de nous pour les traitements dont nous avons été les victimes. Chacun de nous peut mettre un terme à la contagion de la haine.

En fait, il n'est pas possible de vivre sans le pardon."

Le même numéro de *FOR A CHANGE* publie à ce propos la réflexion de Mme Yukika Sohma, une éminente Japonaise, responsable de plusieurs grandes associations nationales. "Nous sommes entrés maintenant dans l'ère "Heisei", écrit-elle, ce qui veut dire "accomplissement de la paix", ou plus

exactement que, lorsque l'esprit est en paix, le monde extérieur peut vivre dans la paix. "Je n'ai pas l'intention de me payer de mots pour excuser les souffrances de la guerre.

Après de la mort de
l'empereur Hirohito

LA FORCE DU PARDON

Il fut un temps où j'essayais d'en fuir la responsabilité - je n'appartenais pas à "l'establishment" -, mais j'ai appris depuis à me sentir responsable de ce que mon pays a fait.

Le premier gentleman du Japon

"Quel que soit le rôle joué par l'empereur avant et durant la guerre, on peut dire qu'il a changé le cours de l'histoire en assumant la responsabilité des événements lors de sa rencontre avec le général MacArthur. Lorsque j'ai eu l'occasion de rencontrer ce dernier, en 1957, il m'a dit qu'il considérait l'empereur comme le premier gentleman du Japon.

"Même si des excuses ne peuvent jamais guérir entièrement les blessures du passé, leur sincérité peut dégager la route de l'avenir. L'empereur a, à plusieurs reprises, exprimé ses regrets tandis que le premier ministre Nobosuke Kishi, en présentant, en 1957, les excuses du Japon à l'Australie et à plusieurs pays d'Asie du Sud-Est, inaugurait une nouvelle page de l'histoire nipponne."

L'idéogramme ci-dessus représente le symbole de la nouvelle ère du Japon



Mme Yukika Sohma

INDUSTRIELS JAPONAIS ET OCCIDENTAUX EN INDE

"Vers une société globale équitable": tel a été le thème de la rencontre internationale organisée à l'initiative du Rotary Club de la Nouvelle-Delhi et dont l'économiste Olivier Giscard d'Estaing était l'hôte d'honneur.

Les participants japonais, américains et européens de la Table ronde de Caux, qui se réunissent chaque été depuis trois ans, avaient décidé de se retrouver en février avec des industriels indiens au centre du Réarmement moral à Panchgani, non loin de Puné. C'était pour ces hommes issus des pays riches une occasion d'ouvrir leur réflexion à l'un des grands pays en voie de développement.

Suite à cet échange, la rencontre de la Nouvelle-Delhi leur a permis de prendre un contact avec certains dirigeants d'importantes entreprises privées et des collaborateurs du premier ministre.

Le Dr Karan Sinh, ancien ministre de la Santé, a souligné que le monde était entré dans une phase transitoire menant à une intégration globale qui, selon ses propres mots, "semble si proche et cependant si éloignée". "Il nous faut créer une communauté de coopération se fondant sur l'équité, l'harmonie et notre souci de l'autre", a-t-il ajouté.

M. Olivier Giscard d'Estaing a identifié quatre secteurs majeurs auxquels la communauté économique doit porter toute son attention:

- la dette internationale et le système monétaire international;
- la fixation de prix minima des matières premières essentielles;

- le développement des investissements privés dans les pays en développement;

- un énorme effort de formation qui permette d'utiliser les progrès technologiques.

Le groupe a visité la cité des intouchables (Harijans) où habita le Mahatma Gandhi; ils y ont été chaleureusement accueillis par M. R.D. Mathur, animateur du Réarmement moral, et de nombreux résidents.



M. OLIVIER
GISCARD
D'ESTAING

Interrogé peu après son retour sur l'une de nos chaînes nationales, M. Olivier Giscard d'Estaing a souligné combien son récent voyage autour du monde lui avait montré chez les dirigeants qu'il a rencontrés, en particulier en Inde, une grande aspiration à une référence spirituelle et une véritable ouverture à de nouvelles formes de coopération internationale.

U.S.A.: 50ème ANNIVERSAIRE

Aux Etats-Unis, c'est en 1989 qu'est célébré le cinquantième anniversaire du Réarmement moral, marqué en 1988 par différentes manifestations dans plusieurs pays d'Europe. En 1939, Frank Buchman avait lancé le Réarmement moral

devant trente mille personnes massées dans le célèbre *Hollywood Bowl*, à Los Angeles. Quatre projecteurs lançaient dans le ciel, ce soir-là, leurs faisceaux lumineux représentant les quatre principes moraux d'honnêteté, de pureté, de désintéressement et d'amour du Réarmement moral.

Différentes manifestations sont prévues pour marquer cet anniversaire et rendre hommage à Frank Buchman, dont la biographie, écrite par l'Anglais Garth Lean, vient d'être publiée aux Etats-Unis.

Ainsi, au mois de mai, un buste de Buchman sera-t-il inauguré dans le grand hall du Collège Muhlenberg, où Buchman a fait ses études de théologie. En mai également, la bibliothèque de l'université de Penn State, en Pennsylvanie, où Buchman a été aumônier durant plusieurs années, organise une exposition sur sa vie et son oeuvre.

UN SAINT DU XX^e SIECLE

A l'occasion du lancement aux Etats-Unis de la biographie de Frank Buchman (voir ci-dessus), le bimensuel *Christianity Today*, proche des milieux évangéliques chez qui, à l'époque, Buchman avait été mal compris, a publié dans son édition du 3 mars un article d'une page sur le fondateur du Réarmement moral. Evoquant successivement la diversité des personnalités touchées par Buchman et la lignée chrétienne dans laquelle il s'inscrivait, l'auteur de l'article rappelle les

grandes étapes de la vie de Buchman. Il revient aussi sur certaines critiques dont il a été l'objet. "Bien qu'on lui ait souvent reproché, écrit-il, d'enseigner le moralisme et le perfectionnisme, Buchman savait que la vraie vie ne peut être vécue que par l'expérience de la Croix.

"Il n'a jamais prétendu être un théologien systématique, ajoute-t-il. Il faut plutôt le voir comme un saint du vingtième siècle dont la vie de simplicité et la soumission à son Seigneur constituent un signe irrévocable de la venue du Royaume de Dieu... Certains reprochent au buchmanisme de sous-estimer la doctrine et de trop mettre l'accent sur l'expérience personnelle et sur le caractère de l'homme - un déséquilibre encore visible dans le Réarmement moral aujourd'hui. Pourtant, en insistant sur la transformation de la personne comme prérequis de toute réforme sociale, Buchman s'inscrit dans une longue tradition évangélique."

UN VOYAGE A NEWCASTLE EN MAI

En prolongement de la session de Caux 88 intitulée *Changer la ville, l'affaire de tous*, les autorités de la ville anglaise de Newcastle et des services de police du comté organisent du 12 au 16 mai une visite des réalisations faites sur le terrain dans le domaine de la prévention de la délinquance ainsi que des relations intercommunautaires.

Cette visite permettra à des élus locaux, à des fonctionnaires municipaux et à de simples citoyens de divers pays de confronter le résultat de leurs efforts. Les personnes qui désireraient participer à ce voyage peuvent obtenir des renseignements aux adresses de *Changer*.

CAUX EDITION

- ❖ Des écrits qui mettent en valeur le lien entre le comportement personnel et la marche du monde.
- ❖ Une moisson de témoignages qui révèlent une solidarité entre les hommes de tous horizons et de toutes cultures.
- ❖ Un effort pour que l'expérience de la foi, avec les exigences qu'elle révèle, devienne le ferment de la vie familiale, professionnelle et publique.

livres:

Pourquoi une collection pour enfants?

lecteurs:

vos suggestions pour notre librairie

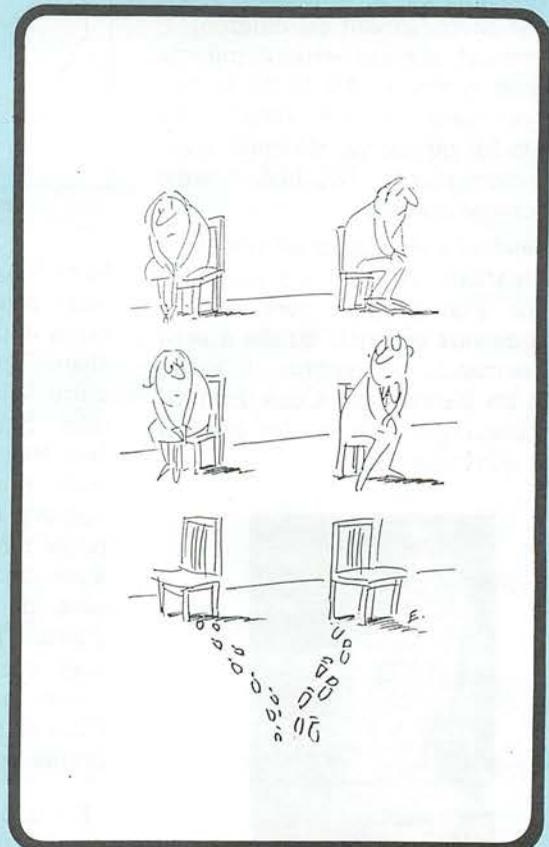
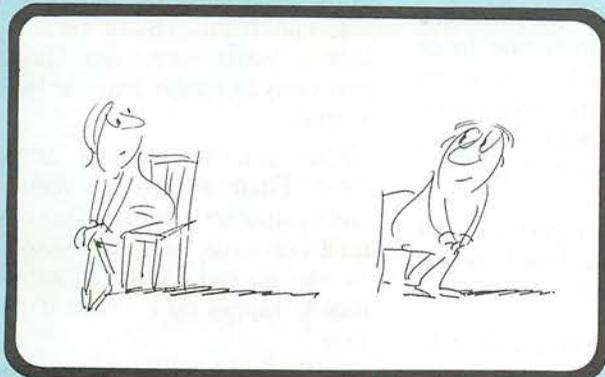
dans la mêlée:

Les frères Grand éditeurs/imprimeurs.

NOUVEAUTE

tu m'écoutes?

témoignages sur la vie de couple réunis par
Annejet Campbell
dessins de **Einar**



tu m'écoutes ?

L'auteur

Annejet Campbell a connu la vie d'une famille nombreuse. Ses parents ont eu sept enfants et ils habitaient une grande maison dans les abords d'Eindhoven, aux Pays-Bas.

Est-ce ce qui l'a conduite, avec son mari, un médecin canadien, à s'intéresser à la vie familiale sous toutes les latitudes? Dans les nombreux pays où ils ont voyagé ensemble, ils ont constaté, disent-ils, le lien qui existe entre l'état des familles et la marche générale de la société. Peu à peu, ils sont devenus les confidents de personnes qui devaient faire face aux situations apparemment inextricables que l'on rencontre autour de soi.

Annejet Campbell ne présente aucune statistique, elle ne fait pas de théorie. Elle a simplement voulu donner la parole à des couples ou à des conjoints qui se retrouvent seuls. Chaque cheminement est différent. Il n'en ressort aucune solution-miracle ni aucun a priori. Au fil de la lecture, on verra peut-être renaître en nous la foi qu'aucune situation n'est irrémédiablement bouchée, aussi douloureuse soit-elle.

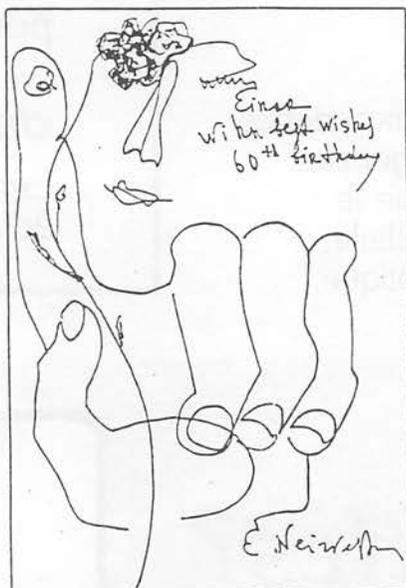
Annejet et Paul Campbell ont deux filles mariées. Annejet est en outre l'auteur d'un premier livre, *A l'écoute de nos enfants*, qu'elle a écrit à la demande de parents. Il a été publié en français par Caux Edition et a connu, par ailleurs, des éditions en six autres langues.



Le dessinateur

Caricaturiste norvégien, diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts d'Oslo, Einar Engebretsen est un génie du coup de crayon. "Il n'y a pas de technique, dit-il. Mes dessins ont une âme, voilà tout."

Si on a la chance de l'observer à l'oeuvre, on voit en effet ses petits personnages exprimer leurs joies,



Les vœux de Neizvestny

leurs frayeurs, leurs coups de tête, leurs colères au fur et à mesure qu'ils apparaissent au bout de son stylo. "Il y a beaucoup d'analogies entre la caricature et le théâtre", dit-il. Sauf que dans le dessin, il faut tout créer avec le moins de traits possibles. Les personnages naissent tout seuls mais une toute petite inclinaison de la bouche, un léger déplacement des yeux changent du tout au tout leur état d'âme. "Parfois cela sort du premier coup, mais à d'autres moments je dois m'y reprendre des dizaines de fois pour leur faire exprimer ce qui se passe en eux."

Il y a quelques années, une caricature d'Einar avait paru dans

l'hebdomadaire satirique suisse *Nebelspalter*. "C'est ce dont je suis le plus fier", dit-il. Le dessin montrait l'arrivée des premiers cosmonautes sur la lune. A la descente de leur engin, ils trouvent deux Suisses qui les attendent, installés à un petit comptoir sur lequel ils avaient placé une enseigne: Bureau de change.

Einar écrit aussi pour les journaux. Dans un récent article, il parlait du sculpteur russe Ernst Neizvestny. Le régime de Khrouchtchev, à un certain moment, autorisa les artistes non conformistes à exposer leurs oeuvres.

Un buste à Moscou

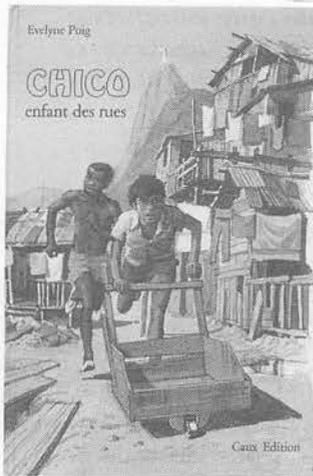
Neizvestny et ses amis organisèrent une exposition à Moscou que Khrouchtchev, Brejnev, Souslov et les autres dignitaires vinrent visiter. Khrouchtchev ne comprenait rien à l'art moderne et il "engueula" littéralement Neizvestny qui, à partir de ce moment, fut totalement ignoré. Mais, sur son lit de mort, Khrouchtchev chargea son fils de rechercher le sculpteur afin qu'il fasse son monument funéraire.

Aujourd'hui, on peut voir dans le cimetière Novodevitsje, à Moscou, un buste de Khrouchtchev inséré entre deux blocs de marbre sculptés, l'un blanc, l'autre noir. L'artiste a voulu symboliser l'homme pris dans le conflit entre le bien et le mal.

Pour son soixantième anniversaire, Einar a reçu les vœux de Neizvestny sous forme d'un dessin qu'il conserve dans sa maison de Sande, au sud d'Oslo. "C'est pour moi le rappel du courage d'un artiste."

Pourquoi des livres d'enfants?

Récemment, je me trouvais à la Foire du Livre de Bruxelles en conversation avec la responsable du département des livres pour la jeunesse d'une grande maison d'édition européenne. "Vous savez, me dit-elle, il faut être très prudent. La littérature pour la jeunesse, c'est le casse-pipe." Elle voulait dire que c'est le meilleur moyen de faire faillite et elle me confia quel chiffre de vente elle devait atteindre pour rentabiliser ses

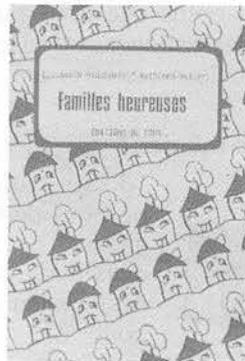


collections. Un objectif bien au-delà de ce que *Caux Edition* peut espérer avec ses moyens actuels de diffusion. Alors, pourquoi se lancer dans des livres d'enfants? N'y en a-t-il pas déjà assez sur le marché, par ailleurs fort bien faits? Tout d'abord, nous connaissons tous des gens capables d'écrire et de dessiner. Leurs dons sont à faire valoir et à encourager. C'est là une tâche élémentaire pour un éditeur.

D'autre part, des éducateurs, des responsables d'associations pour l'enfance, des parents, font écho à l'intention de *Caux Edition* de publier des livres qui aident les enfants et les jeunes à découvrir leur chemin dans la vie. Des livres instructifs, des livres d'aventure, des livres religieux pour enfants, cela existe. Mais nous vivons à une époque où certaines valeurs ne peuvent presque plus être ensei-

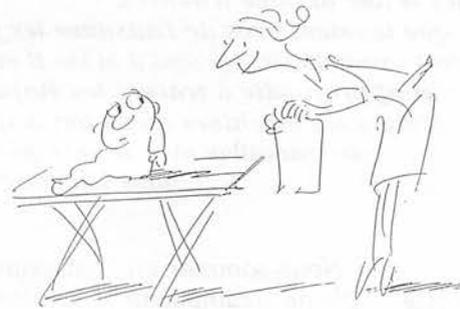
gnées. Elles doivent d'abord être vécues dans l'environnement immédiat de l'enfant si on veut qu'un jour il les adopte de plein gré pour lui-même. Agressé par des propagandes de toutes sortes qui encouragent le vol, le gangstérisme, l'arrivisme, le viol, comment s'y retrouvera-t-il une fois adolescent? Au moment où ils voudront prendre le volant de nos mains, à 17, 20 ans ou parfois même avant, les jeunes que nous avons eu la charge d'élever sauront-ils conduire leur véhicule alors que les règles les plus élémentaires de la circulation sont bafouées tout autour d'eux? Sauront-ils conduire leur vie?

Tous les psychologues de l'enfance reconnaissent que les notions du comportement doivent s'apprendre dans le tout premier âge. Dans une étude qu'il poursuit aux Etats-Unis, le professeur Paul Vits, de l'Université de New-York, arrive à la conclusion que ces va-



leurs sont transmises avant tout par l'exemple, rejetant par là-même la méthode qui a consisté à utiliser l'école pour les remettre en question et les discuter. Il étend présentement son étude à l'in-

fluence que peuvent avoir sur les enfants, dans la pratique de l'honnêteté par exemple, l'histoire de personnages qui font figure de héros. Dans un livre publié en Angleterre pour les trois à cinq ans, Peter trouve son refuge sous la table de la cuisine quand l'atmo-



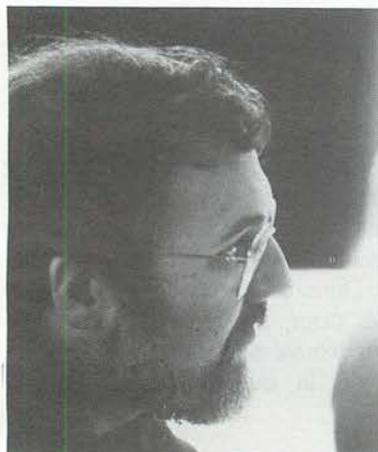
J'ai reporté toute mon affection sur elle.

sphère s'échauffe. Un jour que sa maman a l'air tout triste et qu'il s'est caché là, une petite voix lui a dit: donne ton cheval à Maman.

Phyl Cameron Johnson, qui a préparé ce livre pour *Grosvenor Books*, à Londres, raconte qu'un enfant de quatre ans est arrivé un jour tout excité vers elle en disant: "J'ai fait comme Peter, j'ai donné un cadeau à Maman."

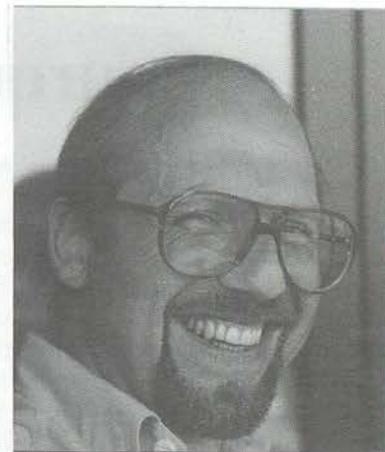
C'est Bill Cameron Johnson, le mari de Phyl, qui a illustré *Chico, enfant des rues*, le premier livre de la série paru chez *Caux Edition*. Les enfants l'aimeront-ils? En retireront-ils quelque chose de durable? Les réactions des lecteurs le montreront et nous les sollicitons. Elles sont en effet indispensables pour la poursuite de l'entreprise et pour s'assurer qu'elle ne finisse pas au casse-pipe.

CHARLES PIGUET
directeur de *Caux Edition*

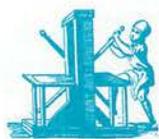


◀ **Jean-Samuel et Etienne
Grand, imprimeurs
et éditeurs** ▶

L'âme des livres



Il y a une dizaine d'années, Caux Edition confiait un manuscrit à un petit atelier d'imprimerie que tenaient près de Lausanne les frères Etienne et Jean-Samuel Grand. Le titre du livre était prometteur: Un sens à la vie Il marque le début d'une collaboration qui s'est poursuivie et approfondie à travers les étapes successives du développement de cette entreprise. Malgré les machines qu'ils ont acquises récemment, les frères Grand n'ont jamais cessé de travailler avec le soin propre aux artisans. Ils sont éditeurs et diffusent dans leur circuit les ouvrages de Caux Edition.



Nous sommes en pleine campagne au-dessus de Lausanne. Un long bâtiment neuf est tapi à flanc de pente. Quand on entre, une forte odeur de colle vous accueille: le dernier tapis vient d'être posé.

Jean-Samuel Grand: "Quand nous avons acheté le bâtiment, il n'y avait que deux dalles: le sol et le plafond. Un imprimeur s'y était intéressé avant nous et nous avons installé notre atelier selon ses plans."

Jean-Samuel Grand met tout de suite à l'aise: l'air sportif, il sourit sans cesser de parler avec enthousiasme. Nous faisons le tour de l'atelier et saluons les huit ouvriers. Dehors, les flocons de neige tombent serrés. "Au printemps, ce sera beau, avec les bois juste derrière. Un cadeau de plus."

Etienne, son frère, nous a rejoints, vêtu de sa blouse de travail.

Changer: Comment avez-vous commencé dans l'imprimerie?

Etienne: On a bourlingué; j'étais chauffeur de poids lourds le jour et

imprimeur le reste du temps. Par la suite, je suis devenu conducteur offset et graphiste.

J.-S.: Moi, j'étais travailleur social. Notre typographe, lui, a été steward avant de redescendre sur terre à la console de composition. Les commandes ont commencé à venir. Nous avons débuté à la ronéo. On s'est formé au fur et à mesure. C'était notre passion.

- Quelle clientèle s'adressait à vous?

J.-S.: Des groupements chrétiens, les aumôneries d'hôpitaux... C'est avec eux que nous publions. Il faut décroquer, travailler avec d'autres tout en restant nous-mêmes.

- Nous-mêmes?



J.-S.: L'imprimerie nous permet de gagner notre vie, mais aussi de vivre des valeurs qui nous ont été léguées et de les transmettre.

E.: En donnant corps aux idées, nous matérialisons la vie de l'esprit. Pour nous, l'imprimerie est une vocation.

- Ce qui compte pour vous, c'est la rencontre?

E.: C'est un luxe essentiel.

J.-S.: Nous avons choisi de garder certains petits travaux; la naissance d'un enfant, par exemple, c'est un événement important.

Un matin, une femme téléphone: son mari est mort la veille, pourrions-nous imprimer un faire-part? Nous avons laissé de côté ce que nous faisons et en deux heures c'était fait. Et nous avons donné à chaque membre de la famille la plaquette *Passage* que nous venions de terminer. C'est difficile de tout abandonner; mais nous tenons à ce que chacun soit accueilli.



E.: Pour certains imprimeurs, une commande n'est qu'un travail de plus. Nous, nous cherchons à sentir le client, à ce que ça "croche", pour faire le mieux possible.

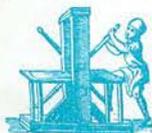
- Vous tenez beaucoup au travail soigné?

E.: Oui, les gens ne savent peut-être plus ce qu'est la qualité, mais ils la sentent. Ça les touche.

J.-S.: De nos jours, on fait de plus en plus dans le standard. On veut tout, vite. Nous ne voulons pas imprimer pour imprimer.



Cette année, publier notre calendrier a été un calvaire. Notre four-nisseur a refusé de refaire des épreuves ratées.



E.: Nous avons décidé de ne pas laisser passer cette imperfection: nous avons recoupé les épreuves nous-mêmes durant quatre heures. Pour moi, ce qui me permet de recommencer dans ces cas-là, c'est mon but. Les moyens de la qualité sont en chacun.

- Parlez-nous de votre production.

J.-S.: La plaquette *Passage*, par exemple, a pris deux ans et demi à réaliser. L'idée est née au moment de la mort de notre mère. L'employé des pompes funèbres m'a dit que pour beaucoup de gens la mort était un événement totalement négatif. "Lors de la remise des cendres à la famille, me dit-il, les gens sont seuls, ni ami, ni prêtre. Aussi ai-je toujours dans ma poche des textes que je peux leur donner." C'est alors que je lui ai proposé de préparer une brochure.

- Vous êtes croyants. Touchez-vous aussi les non croyants?

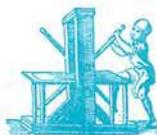


J.-S.: La mort, les handicaps, la drogue, un séjour à l'hôpital font entrer dans un monde à part, marginal. Les gens prennent conscience de leurs véritables références, par opposition à leurs théories. C'est là que nous devons les rejoindre; le moment que vous vivez est révélateur, disons-nous, nous vous proposons un cheminement, un sens. Une femme vient d'apprendre qu'elle a le sida. Elle a dit: "Quand j'ai vu la mort, j'ai vu la vie."

E.: Il faut oser. Un ami m'a dit: "Tu me rassures: tu oses dire Dieu."

- Comment cela se concilie-t-il avec les contraintes de la vie d'une entreprise?

J.-S.: Nous sommes une petite maison, mais je peux vous dire que les angoisses et les difficultés ne nous sont pas épargnées. Nous venons d'investir d'énormes sommes: l'évolution du métier imposait que nous nous équipions en machines modernes. Malgré nos faibles moyens. Nous avons donc décidé de nous agrandir: j'ai aujourd'hui un bureau, et je peux recevoir les clients ailleurs qu'au milieu des machines.



L'imprimerie est une constante remise en question. Notre nouvelle presse peut imprimer recto verso en un seul passage. Quel progrès! Mais elle ne roule pas tous les jours. Il faut parfois trois semaines de travail sur ordinateurs pour trois jours de travail de presse. Ces machines peuvent nous écraser, si nous voulons être uniquement rationnels.

- Deux frères ensemble, est-ce que cela provoque des étincelles?

J.-S.: Nous avons eu beaucoup de chance: nos parents ne nous ont pas laissé d'argent. Ce poids-là ne nous a pas divisés!

E.: Nous avons des caractères différents. Jean-Samuel ressemble à notre père, moi à notre mère: je suis maniaque, j'aime la précision.



J.-S.: Il y a des bagarres, des divergences d'opinions entre nous, tout récemment encore. Mais nous finissons par nous retrouver car nous avons des racines profondes.

E.: C'est comme un vieux couple; nous ne cessons pas de nous recoller. Nous avons un but, c'est comme du roc.

J.-S.: Nous avons tous les deux senti que les travaux que nous exécuterions seraient ceux que nous avions vraiment envie de faire. Par derrière, le même souffle, la même présence. Et aussi les clients.

E.: Nous sommes devant une nouvelle aventure. Nous ne connaissons pas encore toutes les possibilités de nos machines et de cet atelier.

J.-S.: Il faut encore chercher, créer, communiquer. Trouver de nouveaux clients. On ne donne pas du fruit toute l'année. Il faut savoir faire ses saisons.

Propos recueillis par
EVELYNE SEYDOUX

"Un tas de beau monde!"

Jacques Henry, jardinier à Lausanne, propose ce texte à l'intention des lecteurs de *Changer*. Il vient de subir une intervention chirurgicale pour un cancer:

"Pour mon opération, j'ai été endormi avec la péridurale. On reste conscient. Il y a un tas de choses passionnantes à observer. J'ai pu aussi prier pour le chirurgien. Il n'aurait pas fallu qu'il éternue au mauvais moment! Puis j'ai arrêté net de prier: Dieu était là, au dedans et en dehors, comme quelqu'un qu'on aime et qui est à ses côtés. Il me suffisait de dire

merci. Je sentais les pensées et les prières de beaucoup d'amis. Alors, dans cette petite salle d'opération, ça en faisait un tas de beau monde!"

A plusieurs reprises, *Changer* a publié des articles de Jacques Henry. Des extraits de celui qu'il avait écrit après la mort de sa mère (no 153/154 de juillet-août 1984) viennent de paraître dans une plaquette illustrée que les Editions Ouverture ont préparée à l'intention des familles endeuillées.

(*Passage*, Editions Ouverture, Le Mont-sur-Lausanne, 64 pages).



Lecteurs: vos suggestions!

Vous est-il jamais arrivé de tomber sur un livre qui vous a tellement frappé que vous avez eu une envie presque irrésistible de le signaler à d'autres personnes?

Dans le foisonnement de la production éditoriale, il est difficile de faire un choix. Rares en fait sont les ouvrages qui aident vraiment à vivre. Signalez-nous donc un livre

qui vous a touché pour une des raisons ci-contre. En quelques lignes, précisez si possible pourquoi ce livre vous a frappé. Un choix sera fait et les livres retenus seront mis à la disposition du public à la librairie de Caux.

A titre d'exemples, vous trouvez dans cette page quelques premières suggestions reçues.

- il a renforcé votre conviction ou votre foi;
- il vous a changé;
- il pourrait aider un proche, un ami;
- il éclaire une situation, un pays;
- il hâte le moment où tous les hommes auront appris à vivre en frères.

Aux sources mystiques

Au moment où la notion de sacré est sérieusement bafouée aussi bien en Occident que dans d'autres civilisations, la parution du premier volume de *Approche de la mystique*, de Carl A. Keller, est particulièrement bienvenue.

Par cette analyse des traditions mystiques dans l'islam, le christianisme, le judaïsme, l'hindouisme et le bouddhisme, l'éminent professeur de théologie lausannoise met à la portée du grand public la somme d'études et de réflexions de toute une vie.

Carl A. Keller, *Approche de la mystique*, 2 vol. Ed. Ouverture, Le Mont-sur-Lausanne.

Le Goût de la vie

Quand les nouvelles des médias sont alarmantes, quand la déprime vous guette, quand on ne sait plus très bien sur quel pied danser, quelle découverte que le livre intitulé *Le Goût de la vie!*

C'est une source de réflexion sur la liberté et l'obéissance, la foi et la morale, la vie communautaire, l'argent, les responsabilités du chef, ou encore la sexua-

lité, l'engagement - bref, autant de sujets qui nous interpellent aujourd'hui.

En un style simple et direct, André Sève nous aide à voir comment - dans l'existence quotidienne - nous pouvons faire nôtre cette promesse du Christ: "Je suis venu pour que vous viviez au maximum."

J'ai puisé une telle richesse dans ces méditations que j'ai offert ce livre à neuf de mes amis.

M.T.

André Sève: *Le Goût de la vie*, Editions du Centurion.

La Suisse et les accords d'Evian

Le 26 juillet 1962, le ministre d'Etat Louis Joxe se rend en Suisse pour remercier le président de la Confédération de la part du Général de Gaulle pour le rôle joué dans les accords qui viennent de mettre fin à la guerre d'Algérie. L'ambassadeur suisse Olivier Long avait été spécialement chargé de l'organisation matérielle de ces rencontres, qui ont duré dix-huit mois. Il retrace minutieusement toutes les péripéties d'une négociation plusieurs fois rompue alors qu'il était pratiquement l'unique lien entre les deux délégations.

Ce livre, qui devient passionnant si l'on veut bien se prendre au jeu, montre ce qu'un petit pays peut offrir s'il a des hommes qui savent rester discrets et patients, tout en s'interdisant de prendre parti.

On savait le rôle qu'ont pu jouer à la même époque les rencontres de Caux pour favoriser des rapprochements entre Marocains ou Tunisiens et Français sur le plan personnel. Ici, on aborde l'apport d'une diplomatie officielle, quoique secrète, qui place un homme agréé par son gouvernement dans une fonction de médiateur.

Olivier Long: *Le dossier secret des Accords d'Evian*. Editions 24 Heures, Lausanne.

José ou Jésus?

Au journaliste Jean-Claude Bourret, de la cinquième chaîne française de télévision, qui lui demandait pourquoi il avait écrit un roman sur un thème religieux, Olivier Giscard d'Estaing répondait en substance: "Il y a de par le monde un tel besoin de spiritualité qu'on ne peut faire autrement que d'essayer d'y répondre."

Il est sympathique de voir ainsi un économiste - mais aussi un des organisateurs des rencontres économiques de Caux - soucieux de faire passer, sous la forme d'un

roman, ses convictions les plus profondes.

A vingt-trois ans, José fascine, attirant à lui les gens les plus divers pour une mission de paix à travers le monde. Saga étonnante, qui finira de tragique façon.

Périlleuse entreprise que cette réplique moderne de la vie du Christ, qui nous entraîne parmi les guérilleros d'Amérique centrale et du Moyen-Orient, dans les bas-fonds de New-York comme dans les milieux huppés de la haute sphère internationale.

On s'intéresse à ces personnages qui, tour à tour, nous disent, dans un style vif et réaliste, comment ils ont été saisis par la foi communicative de ce jeune homme et nous décrivent les liens qu'il a su créer au sein de ce premier groupe de disciples. On reste toutefois un peu sur sa faim: tomber sous le charme d'un leader charismatique est une chose; le laisser changer nos coeurs de pierre tout comme la volonté farouche avec laquelle nous autres humains nous accrochons à nos habitudes de vie, nos aises et nos égoïsmes, en est une autre, de bien plus longue haleine.

Dans son prochain roman, l'auteur s'attaquera-t-il à ce thème?

J.J.O.

Olivier Giscard d'Estaing, *L'homme du Salvador*, (Editions Olivier Orban).

Livres disponibles par ordre alphabétique des titres

	FS	FF	FB		FS	FF	FB
<i>Annejet Campbell</i> A L'ÉCOUTE DE NOS ENFANTS 112 pages, 25 illustrations (français, anglais, allemand, néerlandais, portugais, espagnol, gallois)	8	32	252	<i>Théophile Spoerri</i> FRANK BUCHMAN, LA DYNAMIQUE DU SILENCE (aussi en allemand et néerlandais)	10	40	315
<i>Charles Piguet et Michel Sentis</i> CE MONDE QUE DIEU NOUS CONFIE Rencontres avec le Réarmement moral Préface du cardinal König 150 pages (Editions du Centurion) (aussi en italien, anglais, espagnol et coréen)	11,20	40	353	<i>M.-A. Jaccottet</i> L'HORIZONTAL ET LE VERTICAL DANS LA PRATIQUE MÉDICALE 16 pages	3	12	
CE QUE FRANK BUCHMAN A DIT 64 pages	3	12		<i>Jacqueline Piguet</i> POUR L'AMOUR DE DEMAIN Irène Laure, pionnier de l'Europe 140 pages, 24 photos	15	60	540
<i>Evelyne Puig</i> CHICO, ENFANT DES RUES 80 pages illustrées par W. Cameron Johnson (10-14 ans)	18	75	540	<i>Paul Gundersen</i> TON FARDEAU EST LE MIEN Le défi de la pauvreté. 116 pages (aussi en suédois)	15	66	472
<i>Peter Howard</i> LE CHIEN, SON OS ET MOI 46 pages illustrées (7 ans)	3	12	95	<i>Annejet Campbell</i> TU M'ÉCOUTES? Témoignages sur la vie de couple dessins de Einar			
<i>Claire Evans-Weiss</i> LE DÉFI FÉMININ 175 pages (3e édition) (aussi en anglais et en allemand)	10	40	315	<i>Alec Smith</i> TU SERAS MON FRÈRE 96 pages (disponible en français, anglais, allemand, espagnol, norvégien, suédois, finnois, néerlandais)	9	36	284
<i>Garth Lean</i> DIEU PAR EXPÉRIENCE (aussi en anglais et allemand)	6,50	40	205	<i>Paul Tournier</i> VIVRE À L'ÉCOUTE Cinquante années de médecine de la personne 128 pages (aussi en allemand, anglais, américain, suédois et japonais)	17	68	410
<i>Julie Chamot</i> LES ENFANTS NOS MAÎTRES 84 pages	9	36	284				
<i>E. Bradburne et K. Voller</i> FAMILLES HEUREUSES 56 pages illustrées, textes sur auto-collants disponibles en français, allemand, italien, suisse-allemand, romanche etc. (dès 3 ans)	9	38	284				

*

En réponse au numéro spécial de *Changer* consacré à l'Europe (mars 89), le professeur Henri Rieben envoie deux plaquettes que le Centre de Recherches européennes de l'Université de Lausanne vient de publier: *Jean Monnet*, par François Mitterrand, allocution prononcée à l'occasion du transfert des cendres de l'illustre Européen au Panthéon, et *Jean Monnet et le Luxembourg*, par Jacques E. Poos, ministre des Affaires étrangères du Grand Duché, et Henri Rieben.





Vers de nouveaux horizons.



E.

Chaque mois

changer

revue d'information et de réflexion

Abonnement annuel:

28 FS

110 FF

CAUX EDITION S.A.

Rue du Panorama CH-1824 Caux (Suisse)
Téléphone: 021-963 48 21 Télécopieur: 021-963 52 60

Chèques postaux: 18-3192-4
Banque: Crédit Suisse, CH-1820 Montreux

EN FRANCE:

Adresse et vente par correspondance:
Caux Edition, 68 bd Flandrin, F-75116 Paris
Tel: (1)47.27.12.64

Diffusion librairies, vente directe et par correspondance

Librairie 7 Ici
48, rue de Lille, 75007 Paris
Tel.: (1)42.61.57.77

EN BELGIQUE:

Diffusion librairies et vente par correspondance:

La Centrale biblique
222, rue de Birmingham, B - 1070 Bruxelles
Tel: 02-522 97 93

BULLETIN DE COMMANDE À RENVOYER À L'UNE DES ADRESSES CI-DESSUS



Veuillez m'envoyer avec la facture majorée des frais d'envoi

- ex. Tu m'écoutes?
- ex. Chico, enfant des rues 18 FS, 75 FF, 540 FB
- ex. Ton fardeau est le mien 15 FS, 66 FF, 472 FB
- ex. A l'écoute de nos enfants 8 FS, 32 FF, 252 FB
- ex. Tu seras mon frère 9 FS, 36 FF, 284 FB

- ex. P.Tournier Vivre à l'écoute, 17 FS, 68 FF, 410 FB
- ex. de
- ex. de
- ex. de

Nom Prénom

Rue et No

No postal Localité

Date

Veuillez m'envoyer ex. de ce catalogue/spécimen à distribuer autour de moi.